

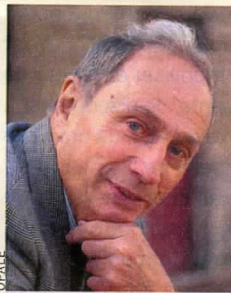
# Georges Balandier

“L'Occident se trouve dans une position d'assiégé parce qu'il se trouve face à des peuples dont le langage culturel, religieux... ne se fonde pas sur le marché”

**Georges Balandier est anthropologue, spécialiste de l'Afrique et professeur émérite au Collège de France.**

“ Pourquoi les intellectuels ne s'expriment-ils pas sur cette guerre qui s'annonce ? Sans doute parce qu'ils sont dans un grand embarras. La plupart d'entre eux raisonnent sur une vision du monde dépassée – d'un côté les pays riches et puissants, de l'autre le reste de la planète – qui les conduit soit à se taire soit à se contenter de faire leur propre promotion. A force de surfer sur l'événement, ils n'arrivent plus à apprécier le nouveau découpage du monde, à intégrer l'émergence de nouvelles forces, en l'occurrence ici le monde islamique. L'Occident se trouve dans une position d'assiégé parce qu'il continue à parler le langage de l'économie, de la concurrence, de la Bourse aux humeurs folles, alors qu'en face il y a des peuples qui parlent à nouveau le langage des civilisations, un langage culturel, religieux, qui ne se fonde pas sur le marché. On avait complètement perdu l'idée que les civilisations pouvaient jouer un rôle politique. D'où cette incertitude face aux islamistes et à l'arrivée d'une religion que nous avons oubliée et qui porte un langage incompréhensible pour qui ne parle que la langue triomphatrice de l'économisme.

Le président Bush ne me semble pas d'une extrême finesse, brandit sa religion, et privilégie une dynamique



OPALE

de force en croyant que la pensée occidentale mondialiste a gagné. Ce qui le conduit à vouloir s'approprier les moyens de production sans tenir compte de cette nouvelle donne qui s'exprime au nom d'une civilisation, d'une religion, de valeurs qui lui sont étrangères.

Certes, Saddam Hussein est un dictateur. Mais je ne vois pas comment l'Amérique pourrait, en gagnant une guerre technologique contre lui, installer une démocratie. D'ailleurs, l'Amérique porteuse de démocratie dans le monde arabe est un leurre américain. Pour tout l'univers musulman, l'enjeu démocratique pèsera peu par rapport à l'agression subie par un pays certes laïque mais d'obédience islamique. Même si les autres pays arabes n'entrent pas directement dans le conflit, ils se sentiront solidaires de l'Irak et répondront à leur manière, par des attentats. ” **Propos recueillis par Michèle Gazier**

Principaux ouvrages de Georges Balandier: *Afrique ambiguë*, éd. Plon/Terre humaine, 1962 ; *Sociologie des mutations*, éd. Anthropos, 1970 ; *Le Désordre, éloge du changement*, éd. Fayard, 1988. A paraître au PUF : *Civilisés, dit-on*, un parcours à travers son œuvre et sa vie.

# Bernard-Henri Lévy

“Faire de la politique, avant de faire la guerre, voilà le propre du démocrate”

**L'auteur de *La Barbarie à visage humain* et du *Siècle de Sartre* s'est engagé, en 1981, aux côtés des moudjahidin afghans et, à partir de 1992, aux côtés des Bosniaques.**

“ Non, la mobilisation des intellectuels, dans cette affaire, ne peut pas être aussi forte que ce qu'elle fut, par exemple, au moment de la guerre de Bosnie ou que ce qu'elle devrait être face à la guerre de Tchétchénie.

En Bosnie, les choses étaient relativement simples : un régime national-communiste, quintessence du néo-totalitarisme, massacrait des civils et écrasait ce qui restait d'une grande civilisation cosmopolite – air connu. →



ALEXANDRE ISARD POUR ELLE

→ En Tchétchénie, le choix est également vite fait ou, en tout cas, il devrait l'être : uricide, génocide, un ancien KGBiste rasant une capitale et promettant d'aller, « *jusque dans les chiottes* », buter des hommes, des femmes, des enfants coupables du seul crime d'être nés Tchétchènes – difficile de tergiverser.

Mais là, face à cette affaire irakienne...

Il est impossible, il me semble, de se mobiliser contre la guerre : le cadeau au régime irakien serait trop beau ! La prime au bourreau – car Saddam est, d'abord, un bourreau et, de ce point de vue, vaut bien Poutine ou Milosevic – serait infiniment trop choquante ! Il n'est pas possible, pour autant, de se mobiliser en faveur de la guerre telle qu'on nous la présente : le discours tenu est trop bête ! Cette histoire d'axe du mal, de croisade du bien contre le mal, nous rappelle de trop mauvais souvenirs ! Et puis chacun sent bien que, dans la guerre contre le terrorisme, qui est désormais notre horizon, l'Irak est probablement un leurre. Chacun sent bien que Bush fils avance vers l'avenir à reculons et vit sur une définition des « Etats voyous » qui était sans doute bonne à l'époque de Bush père (en gros : la triade Irak-Iran-Libye), mais qui ne correspond plus à la situation d'aujourd'hui (plutôt ce nouveau tiercé d'Etats qui sont tous, et c'est un comble, plus ou moins partie prenante de la coalition dite antiterroriste : Yémen-Arabie saoudite-Pakistan !).

Alors, face à cet embarras, que dire ?

Si l'on pense, comme c'est mon cas, que le pacifisme est toujours un piège mortel, mais que cette guerre-ci aurait néanmoins plus d'effets pervers que de vertus, que faire ?

Eh bien, la position française est, pour l'heure, et à tout prendre, la moins déraisonnable.

Elle n'est pas pacifiste. Elle ne rejette pas le principe d'une action militaire contre un régime de massacreurs. Elle se garde – et c'est heureux – de rien dire qui autorise à renvoyer dos à dos Bush et Saddam ou à blaguer, comme cela s'entend de-ci, de-là, sur « *le désarmement simultané du Cow-boy et du Raïs* ». Mais, en réclamant, comme elle fait, le passage obligé par la loi internationale, en se désolidarisant d'une action de force qui n'aurait pas su donner ses raisons et les plaider, en posant également la question de l'après-Saddam et des moyens que nous avons, nous les démocrates, de contribuer à le modeler, elle formule une exigence qui est une exigence de politique et qui change tout.

Faire de la politique, avant de faire la guerre : voilà le propre du démocrate. Convaincre, ruser, démasquer l'adversaire, l'isoler et, ensuite seulement, le neutraliser ou l'abattre : voilà le propre d'une guerre où l'on a des chances de vraiment l'emporter (et voilà pourquoi je crois que l'Europe doit, en effet, tenter de peser sur l'issue de ce bras de fer – voilà pourquoi la même Europe qui a failli, souvenez-vous, mourir à Sarajevo serait bien inspirée, ici, de renouer avec ce qui fit son génie). ”

**Propos recueillis par Jean-Claude Loiseau**

En octobre 2001, Bernard-Henri Lévy a publié : *Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'histoire* (Grasset).

## Erri De Luca

“L'Islam est notre frère de sang : ou nous vivons en paix avec lui, ou il n'y aura pas de famille humaine”

**Auteur de *Montedidio, Trois chevaux...*, il est un des écrivains majeurs de la littérature italienne contemporaine. Artiste engagé, il a participé, entre autres, à des missions humanitaires en Bosnie.**

L'agression annoncée contre l'Irak est le dernier progrès de la grande anarchie du monde. En dehors de toute majorité internationale, la loi d'un petit nombre de puissances occidentales commence à entrer en vigueur. Ce sont les raisons des plus forts, des plus riches qui l'emportent dans le monde. On s'apprête à faire un carnage dans une grande nation arabe. A dater de cette guerre, le monde sera moins gouvernable.

Aucun empire ne tient sur le droit exclusif de la force. Sans justice, c'est non seulement le temps des actions insensées mais le temps de la haine qu'on inaugure. La guerre contre l'Irak ne répond à rien. C'est un acte de violence du plus fort sur le plus faible. Par cette attaque,

“



R. GAILLARDE/GAMMA